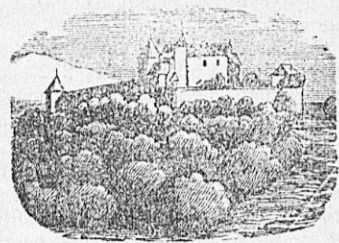




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 8 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 11 mars 1890.

NOUVELLES SUISSES

Militaire. — Vu les regrettables accidents survenus l'année dernière durant des exercices de tir, le département militaire élabore un règlement beaucoup plus sévère que les dispositions actuelles sur tout ce qui a trait aux exercices avec des armes à feu.

Recettes des péages. — L'augmentation pour les deux premiers mois de l'année est d'environ 600,000 francs sur la période correspondante de 1889. La plus-value de janvier qui est de 200,000 fr. provient du fait que l'administration de l'alcool a acheté, dans le courant de ce premier mois, une quantité assez notable d'esprit-de-vin. Pour ce qui concerne l'augmentation de 400,000 fr. qui s'est produite en février, on ne connaît pas encore quels sont les éléments qui ont provoqué une différence aussi sensible; le département des finances, frappé de ce résultat, fait procéder actuellement à une enquête dont le résultat sera rendu public.

Elevage du cheval. — La commission d'experts chargée de l'achat d'étalons reproducteurs pour la Confédération en a acheté deux en Angleterre et un en France.

Zurich. — Contrairement à l'opinion de la société du Grutli, le comité central du Grutli et des associations ouvrières zuricoises a décidé de recommander l'abstention du travail pour la journée du 1^{er} mai prochain.

Argovie. — Les sangliers apparaissent en si grand nombre dans la vallée de Schinznach que les autorités se voient obligées d'organiser des battues en grand. Il y a quelques jours, on a vu dans cette contrée dix-neuf de ces animaux ensemble.

Zoug. — On a trouvé dans les environs d'Oberägeri le cadavre d'un colporteur d'allumettes du nom de Melchior Schuler. Divers indices, entre autres le fait que les poches du défunt étaient vides, font croire à un assassinat.

— Les bénéfices de la fabrique de lait condensé de Cham sont pour 1889 de 1,113,689 francs. Deux propositions seront soumises à l'assemblée générale du 29 courant, au sujet de la répartition de ce bénéfice : La majorité propose de prélever 50,000 fr. sur le fonds de réserve afin de pouvoir distribuer un dividende de 40 fr. (8 %) par action. La minorité veut, au contraire, verser 25,000 fr. à la réserve et ne répartir qu'un dividende de 30 fr. (6 %).

Soleure. — Dimanche 2 mars courant, un citoyen du village de Altreu a exécuté un pari assez téméraire pour la saison : il avait parié la valeur de deux litres de viu qu'il traverserait, à la nage, entre dix et onze heures du soir, l'Aar qui est assez large en cet endroit.

Bâle. — M. le professeur Socin, le célèbre chirurgien de Bâle, a fait dernièrement une cure merveilleuse. Un nommé Peter Reinhard, de Wasen, valet de ferme depuis quarante-cinq ans chez des paysans qui l'aimaient et le choyaient comme s'il avait été leur propre enfant, fut atteint de la même maladie à laquelle a succombé l'empereur Frédéric III. Il avait à choisir entre la mort ou la trachéotomie et l'enlèvement de la partie atteinte par le cancer. Il choisit cette dernière alternative. L'opération réussit à merveille, et le brave homme vient de reprendre, complètement guéri, son service chez ses maîtres.

Vaud. — Un détachement de détenus de la maison pénitentiaire est arrivé la semaine dernière au Pays-d'Enhaut, par le col de Jaman, pour terminer les travaux de la route Chaudanne-La Tine.

ancien vice président de la Ligue des patriotes, qui en obtient 8351.

Fondénay-le-Comte (Vendée). — M. Guillemet, républicain, est élu par 9004 voix contre 8576 à M. Sabouraud, conservateur invalidé.

Toulouse (Haute-Garonne). — Ballottage dans les deux circonscriptions. Dans la première obtiennent des voix : Leygue, socialiste, 5292; Ressayguier, républicain, 2701; d'Adhémar, conservateur, 2277; Susini, boulangiste, 3255. Dans la deuxième obtiennent des voix : Labat, conservateur, 5124; Calvinhac, socialiste, 4395; Sirven, républicain, 4058.

Basses-Pyrénées. — M. Haulon, républicain, est élu sénateur par 727 voix contre 272 à M. Goyenèche, conservateur.

— Les assassins Jeantroux et Ribot ont été exécutés samedi matin à six heures et demie. Ils sont morts courageusement, surtout Jeantroux, qui a le premier subi sa peine; les deux condamnés avaient inutilement demandé à se voir avant de marcher à la guillotine.

Italie. — La crise financière qui sévit actuellement en Italie a eu pour la capitale des conséquences désastreuses. Plus de 4000 maisons, comprenant 20,000 habitations distinctes, restent inhabitées, alors que, depuis trois ans, vingt nouvelles maisons seulement ont été construites. La population a donc baissé sensiblement. L'affluence des étrangers diminue aussi dans de fortes proportions. Les fêtes du carnaval attiraient généralement à Rome une centaine de mille visiteurs; cette année, il en est venu six mille à peine.

— Vingt-trois anarchistes ont été arrêtés à Milan; ils étaient porteurs de quantités de manifestes révolutionnaires et avaient cherché à faire de la propagande parmi les ouvriers sans travail.

Allemagne. — On connaît enfin les résultats des 397 élections qui ont eu lieu pour le renouvellement du Reichstag. Les députés élus se répartissent ainsi : conservateurs purs, 68; conservateurs libéraux, 24; nationaux-libéraux, 37; centre, 106; progressistes, 69; socialistes, 36; démocrates, 10; Polonais, 16; Guelfes, 10; Alsaciens-Lorrains, 14; Danois, 1; antisémites, 4; indépendants, 2.

Les partis gouvernementaux ont donc 132 voix et les partis de l'opposition de toute nuance 265. Dans l'assemblée élue en 1887, et qui cède la place

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Voici le résultat des élections législatives de dimanche dernier :

Gien (Loiret). — M. Loreau, conservateur invalidé, est réélu par 7633 voix contre 7224 à M. Portalis, républicain.

Chinon (Indre-et-Loire). — M. Delahaye, conservateur-clérical, invalidé, est réélu par 12,036 voix contre 10,851 à M. Joubert, républicain.

Loches (Indre-et-Loire). — M. Muller, conservateur, est élu par 8399 voix contre M. Deloncle, républicain,

montre que le tireur qui a visé M. Beaufort était placé plus haut. X..., notre inconnu, n'est donc pas le même qui a tiré sur Valognes et sur Beaufort?...

Nous avons deux blessures faites coup sur coup, en un quart de seconde, si j'en crois le récit arrangé par M. Beaufort... et ces blessures diffèrent essentiellement. L'une est produite en droite ligne, l'autre de haut en bas. Comment l'expliquez-vous?

— Je vous écoute, monsieur, répéta Gérard.

— Je vais vous l'expliquer, moi. M. Valognes est seul dans sa voiture. Il traverse le bois. X... l'attend. Le chemin est en contre-bas. Il y a même une surélévation de terrain près du ruisseau. Vous l'avez remarquée?... X... l'attend, de ce remblai qui le met au niveau de la voiture et d'où il peut viser, sans être dérangé par les branches. Il tire sur Valognes qui est tranquillement assis et sans défiance. Aussitôt il se baisse, pour se cacher. Valognes se sent blessé. Brusquement il s'est levé, — je suis point par point le récit de M. Beaufort, remarquez bien, — il s'est levé et au hasard il a déchargé son revolver dans la direction du meurtrier, là où il a vu l'éclair du coup qui l'a atteint. Puis il tombe. D'une part... Valognes, dressé de toute sa hauteur, en un effort suprême, en une tension où il dépense le dernier souffle de sa vie... D'autre part... X..., notre inconnu, le meurtrier, accroupi et se cachant...

— C'est possible, monsieur, dit Gérard. Il est même probable que cela s'est passé de la sorte. M. Valognes s'est dressé dans sa voiture, M. Beaufort lui-même vous l'a conté, — et il est naturel que le meurtrier se soit caché, le meurtrier commis... Mais voulez-vous me permettre de vous objecter

que je ne vois pas en quoi cela vous fait supposer M. Beaufort coupable?...

— Et vous, monsieur, comment expliqueriez-vous la blessure de M. Beaufort, portée de haut en bas, si ce n'est comme je viens de le faire moi-même. Veuillez répondre.

— Je l'expliquerais ainsi, monsieur, et plus naturellement : Valognes et Beaufort sont assis côte à côte. Valognes conduit, il est sur le siège : en outre, il est plus grand et plus gros que M. Beaufort. X..., le meurtrier, qui est caché sur le remblai, se trouve, de par sa position, au niveau de Valognes et placé plus haut que Beaufort. Il tire deux fois, et les deux blessures offrent, de par la position même des blessés, des caractères absolument différents.

— Oui, monsieur, cet argument est possible et je suis sûr que si M. Beaufort passait devant la cour, l'avocat l'emploierait, mais quelque différence qu'il y ait entre la taille de M. Valognes et celle de M. Beaufort, vous ne me ferez pas croire que cette différence ait suffi pour rendre aussi dissemblables les blessures.

— Pourquoi pas?

— Vous admettez cependant, qu'il y a là, contre M. Beaufort, un indice sérieux dont la justice doit tenir compte.

— Il y a un indice, mais est-il contre M. Beaufort, je l'ignore.

— Cet indice est d'autant plus grave que nous avons la certitude que le meurtrier a été blessé.

— Ceci passe ma compétence...

Le juge resta silencieux, puis fronçant le sourcil : — Voilà pourquoi, dit-il, votre conviction nous servirait tant, si vous pouviez nous affirmer que la balle qui a frappé

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 48

L A

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR

JULES MARY

— La justice se charge de tirer elle-même ses conclusions. Et voici pour elle ce que veut dire votre rapport : j'écarte l'hypothèse de la culpabilité possible de M. Beaufort, afin de rendre votre jugement plus libre. Je remplace Beaufort par le meurtrier que j'appellerai d'un nom quelconque... que je désignerai par la lettre X, l'inconnu. Et partant de votre raisonnement, voici ce que je découvre : Valognes reçoit une blessure qui le traverse sans dévier et en droite ligne... Donc Y..., le meurtrier, était placé sur le même plan... M. Beaufort, lui aussi, puisqu'il prétend qu'il était assis auprès de M. Valognes dans la voiture, aurait dû recevoir une blessure présentant le même caractère... C'est bien votre avis, n'est-ce pas?

— Je vous écoute, monsieur, prêt à relever vos erreurs.

— Bon. Au lieu d'une blessure présentant le même caractère, qu'est-ce que vous constatez? Une plaie qui vous dé-

le & farine de lin.

gros sons français. érieurs et ordinaires. e maïs, Italie et Hongrie. r de lin et sésame moulus. urre d'épeautre. rix avantageux. Croix-Blanche, à Bulle. [829]

PROCRÉATIVE

éparée par A. Panchaud, arm. à Vevey. Remède in-illible pour faire retenir les ches et les juments. Une dose fr. 50. Se trouve dans tou- es. [835]

vendre :

b, charron, une petite cham- tier à transporter, un pont à un cheval, ainsi qu'un éta- slier. [152]

houchroute de Berne

ud, auberge du Tonnetier, à t détail. — Prix modéré. [86]

VENDRE

ison neuve, avec une pose attenant, situé à 15 minutes az. ements, s'adresser à Anguste eu. [154]

A Belle-Croix - Romont, un porte-monnaie conte- un billet de 100 fr., un autre e de 2 fr. et 2 pièces de 1 fr.) e contre bonne récompense au al.

FLUENZA

pays où l'influenza a pris elle règne encore actuelle- Lozinski, à Lodz-Wolzanska, rit en date du 26 décembre,

s, j'ai été pris de l'influenza is le Pain-Expeller à auvé, de la sorte que je ne r de porter à votre connais- es que votre Pain-Expeller ons prie de donner de la publi- fin de délivrer le monde de

Pain-Expeller à l'Av comme frictions, est, comme illeur remède contre les re- le toutes sortes. Prix : 1 fr. la grandeur; en vente dans pharmacies. RICHTER & Cie, Olten.

té à vendre.

endre la propriété appelée t, consistant en un pré de environ 6 poses avec grange rière Vaulruz.

risissable devant la grange. notaire FAVRE, à Bulle. [143]

AVIS

pour un ménage de la ville, ne conduite et sachant faire

bureau du journal. [157]

En ville, belle chambre menblée ou non menblée. bureau du journal. [134]

A bon marché, un four- neau en melasse. [145]

HENRICH, jardinier, Bulle.

XXXXXXXXXX

REVENTÉ!!!

ANT UNIVERSEL

Plüss-Staufner

ement SANS RIVAL pour re- bjects cassés, soit en verre, etc

i-flacons et flacons à 65 cent. [311]

mpression de la Gruyère.

XXXXXXXXXX

andez partout

igarettes

OSPHORE

essant.

on fort.

Lenz, imprimeur-éditeur.

au nouveau Reichstag, les partis avaient l'effectif que voici :

Conservateurs, 80; parti de l'empire, 39; libéraux-nationaux, 103; soit 222 gouvernementaux; progressistes, 32; centre catholique, 99; Polonais, 13; socialistes, 11; Alsaciens-Lorrains, 15; divers, 5; soit 175 opposants.

Plusieurs universités allemandes possèdent des cercles socialistes. En Prusse, la constitution de ces groupes est rigoureusement interdite. Il y a plus : le fait de professer des doctrines hostiles aux institutions impériales peut briser la carrière d'un jeune homme. L'étudiant Sentoin, de Königsberg, l'a appris à ses dépens. Il est socialiste et il s'en vante. Il se livre même à la propagande. Un avis affiché au tableau noir annonce son exclusion de l'université. Les étudiants ont été avertis en même temps que toute agitation socialiste sera sévèrement réprimée à l'avenir.

M. Schulze, député socialiste de Königsberg, a été condamné à un mois de prison pour distribution d'un journal interdit.

La semaine dernière, à Nikolschmiede, petite localité allemande, un ouvrier meunier, occupé à remplir des sacs de farine, tomba la tête en avant dans une énorme caisse qui en était remplie. Le malheureux ne parvint pas à s'en dépit et mourut asphyxié.

Un incendie a détruit, mardi, une fabrique de chaussures, à Weissenfels, près de Berlin. Pendant l'incendie, les pompiers entendirent les cris : « Au secours ! » de la femme du contre-maitre Kramer, suppliant qu'on sauvât au moins ses enfants. Mais au moment où les pompiers s'élançaient pour dresser leurs échelles et porter secours aux malheureux, l'étagère supérieure s'écroula, entraînant avec lui dans le brasier les époux Kramer et leurs cinq enfants. Les restes carbonisés des sept cadavres ont été retrouvés après l'extinction du feu.

Autriche-Hongrie. — La démission de M. Tisza a été acceptée par l'empereur.

M. Szapary est désigné pour lui succéder. Tous les anciens ministres, sauf M. Tisza, restent dans le nouveau cabinet.

M. Tisza va prendre la direction du parti libéral.

CANTON DE FRIBOURG

Election du 16 mars. — Pour l'élection d'un député au Grand Conseil en remplacement de feu M. Berset, le candidat du gouvernement est M. Louis Cardinaux, président du tribunal de la Sarine.

Comme on le voit, fait observer le *Journal de Fribourg*, le parti gouvernemental n'est pas encore partisan de la représentation des minorités. Sur 22 membres composant la députation du district de la Sarine, le parti libéral-radical n'en possédait aucun.

Voici, d'après le *Confédéré*, les conditions de la subvention de 500,000 fr. de la ville de Fribourg au fonds de l'université : le capital serait inaliénable et la rente seulement serait versée au budget annuel de l'université; en cas de suppression, le capital ferait retour à la ville. En revanche, l'Etat procurerait de nouvelles ressources à la commune en assujettissant à l'impôt communal les porteurs d'actions et de

M. Beaufort à la tête est du calibre du revolver de M. Valognes...

— Cela, je ne le puis... et personne ne le pourra plus que moi.

— C'est dommage, c'est dommage... Enfin, heureusement, en plus de cet indice, nous avons autre chose... Et je m'attends à une découverte autrement intéressante.

En quittant le docteur, M. Langier alla retrouver l'agent Pinson. Celui-ci se promenait paisiblement dans les allées du jardin, en fumant sa pipe, se chauffant au soleil, comme un bon petit rentier, et n'ayant plus l'air de se préoccuper du crime.

— Quand il vit s'approcher le juge, il seconna soigneusement le tabac, souffla dans le tuyau, remit la pipe dans l'étui et l'étui dans sa poche.

— Voilà le raseur ! murmura-t-il.

Pinson avait la haine impitoyable et ne pardonnait jamais. M. Langier était la cause de ses trois bredouilles, comme il disait, — les trois seules bredouilles de sa vie d'agent, — c'étaient trois motifs de rancune.

— C'est sans doute en fumant votre pipe, M. Pinson, que vous retrouverez l'assassin de Valognes ? dit le juge très sec.

— Que monsieur le juge veuille bien m'excuser, mais j'attendais ses ordres. Et en les attendant je fumais pour m'éclaircir les idées.

— Et vos idées éclaircies ne vous ont rien montré ?

— Pas grand'chose, monsieur... avec monsieur le juge, du reste, je ne prends aucune initiative...

M. Langier eut un petit frisson et releva la tête, il avait

cédules de la Caisse hypothécaire, habitant la ville, qui en étaient affranchis jusqu'à ce jour; on calcule qu'ainsi un capital de huit millions serait frappé de l'impôt communal.

Une convention a été passée entre des délégués de la ville et de l'Etat; il n'y manquerait plus que les ratifications légales et constitutionnelles.

Société d'agriculture. — Dimanche, la Société d'agriculture du canton de Fribourg avait son assemblée annuelle, dans la grande salle des Maçons, à Fribourg. Cette assemblée, présidée par M. Hippolyte de Reiff, comptait une centaine de membres dont une bonne partie appartenait au district de la Singine.

Une quinzaine de nouveaux membres furent admis, ce qui fait que la Société compte plus de 400 membres.

Des comptes, approuvés à l'unanimité, il ressort que la Société possède un capital d'une dizaine de mille francs.

GRUYÈRE

Conférence agricole. — Nous rappelons à toutes les personnes qui s'occupent du bétail et des soins à lui donner que M. Strebel, vétérinaire, à Fribourg, a organisé, pour jeudi 13 courant, à 2 heures, dans la grande salle de l'hôtel des Alpes, à Bulle, une conférence des plus intéressantes sur la parturition chez nos animaux domestiques et sur les causes de l'avortement sporadique et épizootique.

Cette conférence est publique et gratuite.

Vevey-Bulle-Thoune. — Jeudi a eu lieu au Schweizerhof, à Berne, une réunion des comités des contrées intéressées à la construction du chemin de fer Vevey-Bulle-Thoune, afin de revoir la demande de concession. Le comité du Simmenthal estimait que le devis de 16 millions n'était pas suffisant. Le devis a été examiné à nouveau par six ingénieurs, et cet examen, ainsi qu'une étude comparative avec des lignes exécutées dans des conditions analogues (Brunig) ont prouvé que le devis de 16 millions était plus que suffisant. La rentabilité de la future ligne de chemin de fer a aussi été étudiée à nouveau, et les résultats obtenus, écrit-on à la *Liberté*, sont non seulement favorables, mais réjouissants.

Il a été, en outre, décidé que les études préliminaires se feraient par canton et aux frais des comités, soit des contrées respectives. En ce qui concerne les études sur le territoire bernois, qui s'éleveront à un chiffre assez élevé, les avances de fonds seront très probablement faites par un groupe de financiers bernois qui entreront dans le syndicat qui se formera plus tard, lorsqu'il s'agira de mettre la main à l'œuvre.

CHRONIQUE AGRICOLE

Quelle espèce de pommes de terre faut-il planter ?

— Voilà une question que bon nombre d'agriculteurs se posent chaque printemps.

En effet, le nombre des variétés de pommes de terre est si grand qu'il ne faut pas s'étonner si le choix d'une bonne espèce est souvent assez difficile.

crû sentir très loin, dans les paroles de l'agent madré et retors, je ne sais quelle ironie blessante.

— Qu'est-ce à dire, M. Pinson ?

— Monsieur le juge a trop d'expérience... Je suis trop heureux de me laisser guider... Près de lui, je ne suis qu'un petit enfant.

M. Langier resta quelques instants sans parler. Il ne savait trop s'il devait se fâcher. Enfin, il en prit son parti.

— M. Pinson, quelle est votre opinion sur cette affaire ?

— Je n'ai pas encore eu le temps de m'en former une.

— Je vais vous guider. Le récit que nous a fait M. Beaufort est une fable. Le meurtre ne s'est pas accompli comme il nous l'a raconté !

— Ah ! ah ! monsieur le juge aurait-il découvert quelque chose, depuis notre retour au château ?

— Vous en jugerez, M. Pinson, car je suis obligé de vous tenir au courant si je veux que votre concours me soit utile.

— Je remercie M. le juge de la confiance qu'il me montre.

— Je ne crois pas à toute cette histoire de voiture renversée...

— Dans quel but M. Beaufort aurait-il menti ?

— Dans le but de se tirer d'affaire.

— Monsieur le juge estime donc que M. Beaufort pourrait avoir commis...

— Lors que je vous aurai tout dit, vous en jugerez par vous-même.

— Je suis curieux de l'entendre, murmura l'incorrigible.

— M. Beaufort, je le sais, et cela est connu de tout le monde à Creil, est dans une situation commerciale très difficile. Il passe même pour être gêné. Qui vous prouve qu'il

Pour ma part, j'en ai déjà expérimenté 50 à 60 sortes; sur ce nombre, il y en avait des rouges, des rouges et blanches, des violettes, des grises, des jaunes, des blanches, des noires, etc. Quelle est la meilleure couleur ? Question difficile à résoudre, puisqu'il est admis que des goûts et des couleurs il n'en faut discuter. Les uns, et ce sont, je crois, les plus nombreux, préfèrent les blanches; d'autres soutiennent que les rouges sont plus rustiques; d'autres encore disent que les anciennes grises (grisettes) étaient encore les meilleures.

Dans ce moment, la variété *Magnum* est celle qui répond le mieux au but, car elle réunit qualité, rusticité et produit autant que les meilleures variétés connues. La *Juno* semble vouloir s'acclimater, ce qui demande toujours un certain nombre d'années. Ici (l'Isle, 666 m. d'altitude), nous sommes déjà un peu montagne, ce qui fait que les variétés tirées des pays du nord conviennent à notre climat. Le journal d'agriculture du Brabant-Hainaut parle de bonnes variétés cultivées en Suède. Il serait à désirer qu'elles fussent expérimentées chez nous, car il est admis que les graines augmentent en production, lorsqu'on les sème sous un climat plus chaud que celui d'où on les tire.

Afin de s'instruire mutuellement, il faudrait que les agriculteurs qui font des expériences en communiquent le résultat au *Journal d'agriculture suisse*, à Genève; par ce moyen, bien des choses qui ne profitent qu'à quelques-uns pourraient être utilisées partout, au grand avantage du développement de notre agriculture, passablement délaissée aujourd'hui.

Ch. GUYAZ.

Les paysannes du Wurtemberg et du grand-duché de Bade emploient un moyen très simple pour reconnaître si les œufs sont frais. Elles appliquent l'une après l'autre les deux extrémités sur le bout de la langue : si l'œuf est frais, il est très froid d'un côté et chaud de l'autre, tandis qu'à mesure que l'œuf vieillit, la différence de température s'affaiblit jusqu'à entière égalité.

VARIÉTÉS

LA SOMNAMBULE

par AUGUSTE GROFFROY.

19

VIII

Le docteur Haller rentra ce même jour vers cinq heures, convaincu que son gérant Fronville avait déménagé depuis le matin. Par délicatesse, il n'en parla pas le premier; trop d'empressement à apprendre la disparition de celui qu'il avait été si heureux d'introduire au foyer lui semblant d'un mauvais cœur. Mais il fut étonné, contrarié du retard dont sa mère l'entretint; ces faux et pénibles adieux qu'il avait évités, il allait donc falloir les subir.

Comment Fronville était parti en ville, laissant sa porte fermée, et personne ne l'avait vu depuis le matin ? Peut-être cherchait-il un logement ? Pourquoi n'avait-il pas rejoint Lévesque du côté duquel il se portait depuis qu'il était moins bien avec lui ? Telles étaient les questions que Félix Haller se posait et formulait à haute voix en se mettant à table entre Mme Haller et Germaine.

Personne ne se permit de forcer la porte ou de monter aux fenêtres de la chambre close; et très

n'ait pas profité d'une occasion que lui offrait le hasard pour s'emparer d'une fortune ? Quatre cent cinquante mille francs, c'est une fortune... M. Beaufort n'est pas habitué à la gêne. Il a perdu beaucoup d'argent en ces temps-ci. Il aura eu peur de la misère.

— Monsieur le juge estime donc que l'on peut devenir un assassin, comme cela, de but en blanc ?

— L'occasion est toute puissante... M. Pinson.

— L'honnêteté n'est pas moins, M. Langier.

— Comme je l'ai fait pour le docteur Gérard, il y a un instant, gardons l'hypothèse de M. Beaufort assassin.

— Soit... Ne le contrarions pas ! se dit Pinson.

— Vous allez voir comme les moindres choses s'enchaînent. M. Valognes et Beaufort se rencontrent chez M^e Parlanget, le notaire est là, Beaufort apprend que M. Valognes va toucher quatre cent cinquante mille francs. Il fait plus que d'apprendre. Il voit M^e Parlanget verser à Valognes cette fortune qui tient en quelques paquets de billets de banque et que le manufacturier, sans défiance, empile dans un sac de cuir. Vous m'écoutez ?

— Oh ! je ne perds pas un mot !

— Ils dînent ensemble. Ils partent même ensemble, car ceci est probable et nous sera certifié du reste par des témoins. M. Beaufort accompagnait Valognes. Pourquoi l'accompagnait-il ? Se serait-il offert, sous prétexte que Valognes pouvait courir quelque danger ? Peu nous importe. Dans tous les cas, M^e Parlanget, de chez qui les deux hommes sont partis, nous renseignera peut-être sur les paroles qui furent échangées au moment du départ.

— Je ne pense pas que cela nous apprenne grand'chose.

fatigué, le médecin mangé.

Les deux femmes recevoir M. de Froncollation resta jeune homme se cœur d'être bon, d

La journée avait de la veille, elle de lente; seulement le milieu de la nuit sées par le vent du

Germaine, restée vieille dame, se rez-de-chaussée la et que l'on n'avait

Sur son ordre, l'afin du moins de pousser les volets.

Il fit ce qu'il pu témoigna son éton lui était venue de passé la tête.

Cette même ode marquée par Germaine de la chambre du le rappelle, sur la avec les trous et le séparait le cadavre

L'odeur était si suffisait cependant d'enfoncer la porte fermant, avait mo pas jusqu'à son reste des peaux pu divers, des plantes l'emballage pouva culières.

La jeune fille éu rité.

Elle s'en fut com ment d'une chose à rien d'extraordin

Le domestique, s'était mieux rendu près cette odeur c Fronville, y retour

Non seulement, fenêtres, mais il é le parquet, se den pas un véritable s nettoyant ou suppr

appartant et ses

Le jour commen pièce était encore plus forte de ce cotion des cadavres a assez près du lit po

Il ne poussa au subit, il alla d'abor

reur vint ensuite; d'un saut, se tor

frapper à la porte

Sa violence à he pels émurent Halle

éveils. Il l'interrog

bas ! en bas ! répé

Trois minutes pl

fenêtre à son tour,

levait, l'auscultait,

gémissement doulu

M. Valognes et M. B voyaient quelquefois, chez M. Valognes, en

— Je le répète, per constituée selon moi,

forêt, la taille de la M au crime, très détour

texte quelconque, M. ne prouve qu'il deva

Novice. Ils n'en étai

a pu descendre pour r

— La nuit !

— Il faisait un tem superbe. C'était une

tigante.

— C'est possible, a

— Beaufort quitte

Tout à coup il se jett

chant à rejoindre la

drières du chemin for

sible de faire trotter

casser une jambe ou t

— Pour ça, c'est la

— Il a bientôt rejo

se montrer. Les brou

lognes. Il va l'attend

retrouvés des traces de

blesse Valognes et se

riposté au hasard et l

lui faisant à la tête u

à expérimenté 50 à 60 n avait des rouges, des lettes, des grises, des nes, etc. Quelle est la difficile à résoudre, puis- et des couleurs il n'en sont, je crois, les plus es; d'autres soutien- rustiques; d'autres en- risses (grisettes) étaient

Magnum est celle qui le réunit qualité, rus- les meilleures variétés voir s'acclimater, ce qui nombre d'années. Ici as sommes déjà un peu variétés tirées des pays mat. Le journal d'agricul- de bonnes variétés désirer qu'elles fussent il est admis que les uction, lorsqu'on les d que celui d'où on les

ment, il faudrait que xpériences en commu- d'agriculture suisse, des choses qui ne pro- aient être utilisées par l' développement de notre iscée aujourd'hui.

Ch. GUYAZ.

erg et du grand-duché très simple pour recon- l'elles appliquent l'une és sur le bout de la est très froid d'un côté 'à mesure que l'œuf ératuration s'affaiblit jus-

fatigué, le médecin courut se coucher dès qu'il eut mangé.

Les deux femmes veillèrent par politesse, afin de recevoir M. de Fronville au cas où il rentrerait; une collation resta servie dans le même but. Autant le jeune homme se montrait grossier et plus on avait à cœur d'être bon, d'être digne avec lui jusqu'au bout.

La journée avait été chaude, orageuse comme celle de la veille, elle devait se terminer par une pluie violente; seulement cette fois la pluie n'attendait point le milieu de la nuit. A dix heures, desrafales poussées par le vent du sud fouettaient la maison.

Germaine, restée debout un peu plus tard que la vieille dame, se souvint tout à coup des fenêtres du rez-de-chaussée laissées ouvertes par M. de Fronville et que l'on n'avait pu aller fermer.

Sur son ordre, le domestique se hissa jusqu'à elles, afin du moins de les tirer le plus près possible et de pousser les volets.

Il fit ce qu'il put, et en rentrant dans le vestibule témoigna son étonnement de la singulière odeur qui lui était venue de l'intérieur de la pièce où il avait passé la tête.

Cette même odeur, plus légère, avait déjà été remarquée par Germaine au cours du dîner; la porte de la chambre du consul ouvrant, en effet, si on se le rappelle, sur la salle à manger, une simple planche, avec les trous et les fissures ordinaires à une porte, séparait le cadavre de la famille Haller.

L'odeur était singulière peut-être, mais elle ne suffisait cependant point pour permettre à Germaine d'enfoncer la porte d'un hôte susceptible qui, en fermant, avait montré son désir que l'on n'entrât pas jusqu'à son retour. M. de Fronville conservait du reste des peaux pour tapis, des fioles de liquides divers, des plantes desséchées; ces objets remués à l'emballage pouvaient dégager des senteurs particulières.

La jeune fille eût tout imaginé plutôt que la vérité.

Elle s'en fut coucher sans se préoccuper autrement d'une chose qui, dans sa pensée, ne concordait à rien d'extraordinaire.

Le domestique, plus inquiet, peut-être parce qu'il s'était mieux rendu compte, qu'il avait senti de plus près cette odeur cadavérique de la chambre de M. de Fronville, y retourna de lui-même aussitôt levé.

Non seulement, il ouvrit les volets et poussa les fenêtres, mais il écarta les rideaux et descendit sur le parquet, se demandant sincèrement s'il n'y avait pas un véritable service à rendre à M. le consul en nettoyant ou supprimant l'objet qui empestait et son appartament et ses effets.

Le jour commençait à poindre et l'ensemble de la pièce était encore confusément éclairé, mais l'odeur, plus forte de ce côté, et aussi la mystérieuse attraction des cadavres amenèrent néanmoins le domestique assez près du lit pour qu'il y aperçut M. de Fronville.

Il ne poussa aucun cri, mais, pris d'un étouffement subit, il alla d'abord tomber sur une chaise; la terreur vint ensuite; frissonnant, il escalada la fenêtre d'un saut, se tordit le pied, et néanmoins courut frapper à la porte du docteur.

Sa violence à heurter et le bégayement de ses appels émuèrent Haller, habitué cependant aux brusques éveils. Il l'interrogea et ne put en obtenir qu'un *en bas! en bas!* répété.

Trois minutes plus tard, le médecin, escaladant la fenêtre à son tour, se trouvait près du mort, le soulevait, l'auscultait, puis le laissait retomber avec un gémissement douloureux, premier cri de son cœur

M. Valognes et M. Beaufort, je l'ai su, se connaissaient, se voyaient quelquefois, et M. Beaufort chassait de temps à autre chez M. Valognes, en forêt d'Halalle.

Je le répète, peu importe. Et je poursuis l'histoire, reconstituée selon moi, des événements de la soirée. Dans la forêt, la taille de la Mare aux Biches est un endroit propice au crime, très détourné et dans un bas-fond. Sous un prétexte quelconque, M. Beaufort est descendu de voiture. Rien ne prouve qu'il devait accompagner Valognes jusqu'à La Novice. Ils n'en étaient plus qu'à deux kilomètres. Beaufort a pu descendre pour rentrer à Creil.

La nuit!

Il faisait un temps admirable, hier, un clair de lune superbe. C'était une ravissante promenade à faire, pas fatigante.

C'est possible, après tout.

Beaufort quitte donc Valognes. Il retourne vers Creil. Tout à coup il se jette sous bois et revient sur ses pas, cherchant à rejoindre la voiture, laquelle cahote dans les fendières du chemin forestier mal entretenu où il était impossible de faire trotter un cheval, sans courir le risque de lui casser une jambe ou tout au moins de le couronner.

Pour ça, c'est la vérité, le chemin est archi-mauvais.

Il a bientôt rejoint la voiture. Mais il a soin de ne pas se montrer. Les broussailles le garantissent. Il dépasse Valognes. Il va l'attendre sur le talus du fossé où nous avons retrouvé des traces de sang. Quand passe la voiture, il tire, blesse Valognes et se baisse pour ne pas être vu. Valognes a riposté au hasard et la balle est allée frapper Beaufort en lui faisant à la tête une blessure portée de haut en bas...

pour déplorer la perte d'un ami toujours cher, malgré ses torts.

Félix Haller, avec ses apparences si douces, était l'homme énergique des heures graves. Il envoya le domestique prévenir un confrère voisin, pendant que lui-même se dirigeait vers le commissariat de police du quartier. L'essentiel était qu'aucun bruit insolite n'effrayât Mme Haller ou Germaine avant qu'il fût nécessaire de les prévenir.

Le secrétaire du commissariat revint avec le docteur et ils trouvèrent sur la terrasse le confrère demandé et le domestique qui attendaient déjà. Les quatre hommes prirent exactement le chemin suivi par celui qui le premier avait trouvé le cadavre, en tâchant de conserver aux lieux leur physionomie exacte, et de ne rien déranger de ce qui s'y voyait.

Ils constatèrent que la clef de la porte donnant sur la salle à manger avait été tournée, de même que le verrou du petit escalier de la serre poussé, de l'intérieur, par M. de Fronville sans doute; que les fenêtres, au contraire, avaient été ouvertes aussi par lui et qu'elles étaient restées, puisque, aucun carreau n'étant cassé, il eût fallu, pour les fermer ou les ouvrir, se trouver dans la chambre et laisser l'une ou l'autre des portes ouverte en sortant. Ils ramassèrent un flacon débouché, ayant contenu du chloroforme, sur la descente de lit, flacon que le docteur Haller déclara lui appartenir; ni les malles, ni les valises, ni les divers paquets ne semblaient avoir changé de place depuis l'instant où M. de Fronville les avait disposés pour le départ.

Restait le cadavre. Les deux médecins le découvrirent et l'examinèrent longuement. Aucune plaie, aucune trace de violence; le visage était calme, les membres placés naturellement, la mort avait été douce et remontait à vingt-quatre heures environ.

Pour savoir quelles étaient les causes de cette mort subite, une autopsie devenait nécessaire, le chloroforme accidentellement répandu avait bien pu l'amener, mais le chloroforme ne laisse point de traces à lui propres, on ne pouvait donc rien préciser à première vue.

L'idée d'un crime ne venait à la pensée d'aucun des assistants et le secrétaire de police rédigea son procès-verbal un peu à la hâte.

Le docteur Haller fut cependant le premier à faire remarquer des taches de boue argileuse et séchée sur le tapis et sur le rebord de la croisée; or, le domestique avait des pantoufles lors de sa première escalade et les bottines d'aucun des trois autres hommes présents n'étaient crottées autrement que par la boue légère, blanchâtre des rues de Paris après un orage, de plus, cette boue était fraîche. Le crépi du mur aussi se trouvait éraflé à plusieurs places.

Le secrétaire consigna ces détails sans y attacher grande importance. Chez un médecin connu, estimé comme le docteur Haller, alors qu'il n'y avait de sang ni de traces de violence nulle part, alors que rien n'avait été volé probablement, à quoi bon s'entêter à chercher un crime? C'est tous les jours qu'il était appelé à constater le suicide de fils de famille décaqués, malades ou fous.

Haller se chargea de faire le nécessaire pour l'autopsie pendant que le secrétaire retournait au commissariat déposer son rapport entre les mains de ses chefs.

Le commissaire, nouvellement nommé, intrigant, frappé de la qualité de la victime, membre du corps diplomatique, ne se satisfi pas aussi vite de son secrétaire et voulut recommencer une enquête sommaire en même temps qu'il télégraphiait au Parquet et au Ministère des affaires étrangères.

- De haut en bas?
- Oui. Le rapport du médecin en fait foi.
- Cela me semble s'expliquer d'une façon rationnelle. M. Valognes a dû recevoir la même blessure!... si, contrairement à votre opinion, M. Beaufort se tenait près de lui.
- Voilà où justement est le mystère. M. Valognes a été frappé d'un coup de feu tiré par un homme qui se tenait sur le même plan que lui, tandis que M. Beaufort a été blessé par un homme qui était au-dessus.
- Il y aurait donc deux assassins, deux complices?
- Non. Inutile de nous égarer. Le meurtre est moins compliqué. Il s'est passé ainsi que je vous l'ai dit. Beaufort, du talus, se trouve à la hauteur de Valognes. Il tire et se cache: blessure en droite ligne. Valognes, atteint, se dresse et riposte: blessure de haut en bas. C'est clair...
- En tout cas, c'est très subtil.
- Supposez que Valognes et Beaufort se soient trouvés dans la voiture, côte à côte. L'assassin tire deux fois... Valognes et Beaufort sont atteints, mais les deux blessures, quelle que soit la partie du corps qu'elles atteignent, devront présenter certains caractères identiques... Au lieu de cela, qu'arrive-t-il? Les deux blessures sont absolument dissemblables quant à la façon dont elles se sont produites. Dois-je me répéter?
- C'est inutile, monsieur le juge, j'ai parfaitement saisi. Du reste, il me semble qu'il y a un moyen bien simple de savoir la vérité. Le revolver de M. Valognes n'est pas du même calibre que celui que j'ai retrouvé. Le docteur Gérard doit avoir remarqué la différence de tracé dans la marche du projectile. Cette observation serait de la dernière importance.

A midi, le juge d'instruction, un médecin de la préfecture de police, un greffier arrivaient rue de Vaugirard et s'y livraient, en compagnie des habitants de la maison et des divers témoins requis à cet effet, à un interrogatoire et à un examen aussi longs que minutieux.

Mme Haller et Germaine y assistaient comme les autres. Chacun dit ce qu'il avait vu, ce qu'il savait, ce qu'il supposait.

Lévesque, revenu chercher des nouvelles de M. de Fronville au cours de cette visite judiciaire, parut d'abord épouvanté, accablé, incapable d'un secours quelconque, lui si dur habituellement; mais il se remit vite, ne soutint ni ne combattit l'idée du crime, se contentant de rappeler au juge d'instruction que le chloroforme semblait de plus en plus entrer dans les mœurs de leurs clients du Palais.

Sans trop savoir pourquoi et parce qu'il ne trouvait pas d'autre cause à attribuer au décès, le médecin-légiste en accusait le flacon de chloroforme, soit par accident, soit par suicide, soit par assassinat.

Le juge d'instruction était soucieux et il se retira avec la mine d'un homme qui ne dit point adieu à une maison, qui craint d'être obligé d'y revenir.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Observation profonde:

— Quand je regarde l'auditoire, disait récemment un bon curé, je me demande où sont les pauvres; mais quand je compte les offrandes, je me demande où sont les riches.

M. de Crac rentre de la chasse avec un lièvre acheté chez le marchand de comestibles, et dont il a négligé de vérifier la fraîcheur.

Joseph Guibollard, son valet de chambre, lui ôte son carnier, puis, se bouchant le nez, s'écrie: — C'est égal, il était temps que monsieur le tue!

Le docteur X... suit un convoi au père Lachaise.

— Un client? lui demande un de ses amis doucement goguenard.

— Non, répond le docteur avec un sourire de satisfaction contenue... un confrère!

Entre deux petites filles:

« Moi, j'ai eu une robe pour mes étrennes; et toi? — Moi, une poupée. — Ah! tu joues encore à la poupée. Moi pas. Je suis trop grande.

— Et celle que ton oncle t'a donnée? — Ah! celle-là, je l'ai serrée dans une armoire... pour quand je serai mariée. Je la donnerai à mes enfants.

— Et si tu n'en as pas! — Eh bien, ce sera pour mes petits-enfants. »

L'ennui est la misère du riche.

La misère est l'ennui du pauvre.

Etamine et Grenadine soie noire et couleurs (aussi toutes les nuances de la lumière) de 1 fr. 80 à 16 fr. 80 le mètre en douze qualités différentes, expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. [252

— Elle a été impossible à faire. Le projectile n'a pas pénétré. Il a éraflé la peau, seulement.

— Diable! voilà qui est malheureux, car cela expliquait tout. Mais monsieur le juge n'a pas fini, sans doute, de me raconter.

— Non. Beaufort se sent blessé, mais non grièvement. Il roule du talus jusqu'en bas où il reste un moment évanoui. Nous avons vu les traces de sang accumulées sur les feuillures. Quand il revient à lui, il se relève. Il aperçoit à la lumière de la lune le cadavre de Valognes en travers de la route. La voiture est à cent pas de là. Le cheval s'est arrêté de lui-même. Beaufort y court. Seulement, par prudence, il n'entre pas dans le chemin. Il suit le bois, à travers la taille. Nous avons vu des traces de sang, M. Pinson, puisque c'est moi en les remontant, vous en les descendant, que nous nous sommes rencontrés. Au moment où il arrive à la voiture, il se sent pris d'une nouvelle faiblesse, sa blessure le faisant souffrir beaucoup, et il s'assied. C'est là que Beaufort prétend avoir été lancé par le cheval au moment où la voiture se renversait.

— Diable d'homme, murmura Pinson pensif et soucieux, il me remue avec la précision de son histoire...

(A suivre.)

Mises publiques.

Devant le domicile d'Anselme Gapany, à Marsens, il sera exposé à vendre en mises publiques, le **samedi 15 courant**, dès 9 heures du matin, divers objets mobiliers, ustensiles aratoires, train de chalet, etc. [149]

Mises publiques.

Mardi 18 mars 1890, à 2 heures après midi, à l'anberge de la Maison de Ville, à Riaz Cyprien feu Jean Savary exposera à vendre en mises publiques la maison qu'il possède en l'Etre, à Riaz, avec deux jolis logements, jardins et appartenances, le tout agréablement situé. [151]
Pour renseignements, s'adr. au propriétaire.

**TRAVAUX PUBLICS
AVIS**

Le public appelé à circuler sur la **route de la Tine au Falet** est prévenu que l'exploitation des rochers, pour les travaux de la nouvelle route, au passage de la Tine, près de la frontière fribourgeoise, commencera le **5 mars prochain** et qu'il y a lieu à prendre garde à l'explosion des mines.

Le commencement du feu sera signalé par un coup de cornet prolongé et la cessation du feu par deux coups de cornet prolongés.

En outre, la partie de l'ancienne route qui peut être dangereuse sera marquée par des drapeaux rouges placés à ses extrémités.

Lausanne, 28 février 1890.

Le Chef du Département des travaux publics : JORDAN-MARTIN.

144] (H2248L)

AVIS

Toutes les personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre Anselme Gapany, Gapany, à Marsens, et ses fils Eugène, à Marsens, et Joseph, à Rucyres-Treyfayes, sont invitées à les faire inscrire auprès du notaire Andrey, à Bulle, jusqu'au samedi 22 mars courant, à 6 heures du soir, et de déposer les pièces à l'appui. [150]

Domaine à louer.

Le soussigné, en sa qualité de tuteur de Pierre Fragnière, de Gumefens, exposera en location, pour la durée de 3 ans, le domaine de la Moranda, d'une contenance d'environ 16 à 17 poses de terrain d'un bon rapport, avec maison d'habitation, droit au chalet, lait vendu à 12 cent. le litre.

S'adresser à Jules FRAGNIÈRE, à Pont-en-Ogoz. [156]

Jean Bolliger, tailleur, vient de s'établir dans la maison Berthoud, boulangier, à Bulle.

Il se recommande à l'honorable public pour tous les ouvrages concernant son état. — Ouvrage prompt et soigné. Bonne coupe. Prix modérés. [166]

A vendre :

Un beau **rucher**, système Burki-Jeker, avec ou sans abeilles. Facilités de paiement. S'adresser à Ig. GREMAUD, secrétaire, à Bulle. [159]

Graine & farine de lin.

Beaux gros sons français.
Dits supérieurs et ordinaires.
Semoules de maïs, Italie et Hongrie.
Tourteaux de lin et sésame moulus.
Bourre d'épeautre.
Prix avantageux.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

LIMES

Le soussigné fait savoir qu'il tiendra son dépôt de limes tous les jours de foire, ainsi que le **second jeudi après la foire**, sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à BULLE. Se recommande

A. Hagenbass, fab^r de limes, successeur de Ph. Guidi, 261, rue de Morat, Fribourg. [766]

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François Moura, Grand'rue, à Bulle.

Recouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses. [617]

Pour parents.

Un **jeune homme** robuste, libéré des écoles, qui voudrait travailler un peu à la campagne et aider à soigner un peu le bétail, trouverait une bonne occasion d'apprendre la langue allemande contre une rétribution modeste. Entrée de suite. Pour renseignements, s'adresser à A. BADER, instituteur, à GRENCHEN (cant. de Soleure). (H2618L)162

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
L'Elixir, Poudre et Pâte Dentifrices
DES
RR.PP.BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Soulac (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 Médailles d'Or : Bruxelles 1850, Londres 1854
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR PIERRE BOURSAUD.

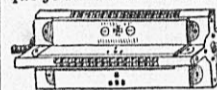


« Usage journalier de l'Elixir Bénédicte des RR. PP. Bénédicte, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »
Elixir, 2^e, 4^e, 8^e, 12^e, 20^e; Poudre, 1^{re}, 2^e, 3^e; Pâte, 1^{re}, 2^e.
Maison fondée en 1807
SEGUIN Bordeaux
Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

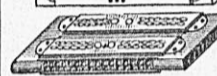
Une renommée universelle et bien méritée
ont actuellement les

Harmonicas - Concert viennois

que je recommande dans les trois sortes principales suivantes :



Harmonica-Concert quadruple, en 4 tons différents, unique comme joli travail et harmonie gracieuse.
Grandeur : 21 cm. environ ; 22 airs. Prix avec étui : 5 fr.



Mélodion, harmonica-concert très recherché, quadruple, avec trémolo d'un côté, beau bois, coins nickelés, avec étui : 4 fr.



Harmonica-Trémolo avec 2 cloches. — Prix : 5 fr.

Une collection d'échantillons de 6 pièces des petites sortes les plus courantes, quadruples, 6, 8, 10 et 12 sons, soigneusement exécutées, avec étui, les 6 pièces, excepté les trois sortes ci-haut, pour 6 fr.

Spécialité de **diamants à couper le verre**, nouveaux : N° 3, pour verre à vitre ordinaire, 5 fr. 50 ; N° 6, pour verre à vitre de Belgique, 8 fr. ; N° 19, diamant excellent, coupe le verre ordinaire, de Belgique et le verre de fonte, 13 fr.

Envoi sous bonne garantie contre remboursement par
M. Rumbakin, II, Glockengasse 2, Vienne. [142]



Sténographie Duployé

174, rue Saint-Jacques, à Paris

VOYELLES
A O Ou É È U An On In Un
O O O u e e e u a n o n i n u n

CONSONNES
Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze

RÈGLE GÉNÉRALE : Écrire les Sons et non pas les LETTRES.
RÈGLE des CONSONNES : Seules L et R s'écrivent en remontant.
RÈGLE des VOYELLES : Les tourner de manière à éviter les angles.
Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes s'omettent habituellement.

Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur
Je fixe, en me jouant, la rapide parole,
De l'esprit impatient je seconde l'ardeur
Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole;
De l'élève et du maître, épargnant les instants,
Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée;
Du commerçant actif je décuple le temps,
Je suis le Fiat lux de la classe illettrée.

Apprenez sans maître, en 2 heures, 15c. édit., franco, 3 fr.
200 volumes en STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.

Froments rouges et blancs

de printemps.
Belles **ALOUVES** de semence.
Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.
PRIX RÉDUITS [161]

Franco pour 2 fr. au lieu de 4 fr. 70.
Nécessaire complet d'écriture ou

PAPETERIE à 2 fr.

CONTENU : Prix ordinaire :
Une belle et forte boîte. Fr. — 40
100 feuilles doubles de papier à lettre > 2 —
100 fines enveloppes en 2 grandeurs > 1 —
12 bonnes plumes d'acier > — 30
1 manche de plume > — 10
1 crayon > — 10
1 flacon d'encre de bureau très noire > — 30
1 morceau de gomme élastique > — 20
1 bâton de cire à cacheter > — 20
3 feuilles de papier buvard > — 10

Prix de vente ordinaire, Fr. 4 70

Tous ces objets sont placés dans une élégante boîte dorée et cloisonnée; ils ont une valeur réelle de 4 fr. 70. Une papeterie, 2 fr.; 5 exemplaires, 8 fr., et 10 exemplaires, 15 fr. Demander une papeterie à 2 fr. J'expédie franco si le demandeur envoie le montant ou timbres-poste, sinon je prends remboursement. Je me réserve les contrefaçons.

A. Niederheuser, fab^r. d'articles de papeterie, Granges (Soleure).

Blanchisserie de toile

sur le pré, à LOTZWYL
DÉPOT à BULLE chez Mme GREMAUD-ONDY, laines et cotons. On lessive et blanchit aussi le fil, la laine et le coton. Un blanchissage beau et solide est garanti. La marchandise est assurée contre l'incendie. [147]

A vendre :

Deux **vases ovales**, bien avinés, de la contenance de 700 et 1000 litres. — S'adresser au Cercle des Arts et Métiers à Bulle. [146]

A vendre :

Faute d'emploi, un **char à pont** à deux chevaux, avec couverts et essieu en fer de 19 lignes, solide et en bon état.
S'adresser au garçon d'écurie du Cheval-Blanc, à Bulle. [70]

AVIS

On demande, pour un ménage de la ville, une **filie** de bonne conduite et sachant faire la cuisine.
S'adresser au bureau du journal. [157]

Dépôt de choucroute de Berne chez J. Pilloud, auberge du Tonnelier, à Bulle. — Gros et détail. — Prix modéré. [86]

A VENDRE

Pour cause de départ, une **machine à coudre** en très bon état
S'adresser au bureau du journal. [153]

A louer : En ville, belle **chambre** meublée ou non meublée.
S'adresser au bureau du journal. [134]

A vendre : A bon marché, un **four-neau** en molasse. [145]
S'adresser à A. HENRICH, jardinier, Bulle.

BREVETÉ!!!

LE CIMENT UNIVERSEL
de Pliiss-Staufser

est incontestablement SANS RIVAL pour recoller tous les objets cassés, soit en verre, porcelaine, bois, etc.

Se vend en flacons à 40 cent., 65 cent. et 1 fr.
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Le BOSPHORE

Le Vezir.
Le Croissant.
Samson fort.
Le Bouquet.
La Macédonienne.
L'Helvétienne.

Echantillons et prix courants à disposition au dépôt pour la vente en gros du district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

LAZ M. Sch...
NEUVIÈME A...
PRIX DE L'ABONN...
Pour la Suisse: 1 an, 9 fr...
Etranger: 1 an, 9 fr...
payable d'av...
Prix du numéro...
On s'abonne à tous...
de post...
Bu...
NOU...
Le compte d...
par un excédent...
avec 64,435,000...
Assurance ob...
les commissions...
surance obligato...
ont arrêté la ré...
« La Confédé...
un établissemen...
ladie et les acci...
tence des caisse...
L'assurance...
certaines profes...
Les commis...
mai à Zurich po...
détails.
Militaire. —
leure, a inventé...
à notre fusil d...
tiré avec des ca...
cices à blanc. Il...
par le magasin...
munies du bouc...
prochainement...
avec 200 de ces...
Tir fédéral...
entre le comité...
et le comité d'o...
feld, il a été dé...
officielle et disc...
rivée de la bau...
nières cantonal...
primés.
Commission...
États sur le po...
à l'hôtel Nation...
FEUILL...
BELL...
— Il se relève...
ferme les quatre...
voitise. Il les ca...
à Creil partir av...
d'explications. P...
peut cacher, puis...
aussi, il faut qu...
voiture sans des...
les traits, la sang...
croire à un accide...
compte prévenir...
dont il a fait pr...
une imprudence...
talus, un quart d...
une preuve bien...
— Dire que ce